

ÉCOLE/COLLÈGE : CONTINUITÉS ET RUPTURES ?

Le parcours du combattant

Le regard porté par le prof de collège sur l'entrant en sixième n'a d'égal que celui de la maîtresse de C.P. sur le petit enfant étiqueté qui lui arrive tout droit de maternelle. Soit au jugé : dans quel état me le passe-t-on ? Et les « primaires » d'accuser leurs prédécesseurs d'inefficacité... Après tout, poussons jusqu'à l'absurde... si tout se joue avant six ans, plutôt que se regarder en chiens de faïence, les profs et les instits de primaire feraient mieux d'unir leurs foudres et d'aller régler leur compte aux malheureux instits de maternelle qui n'auraient plus qu'à se retourner contre le jardin d'enfants ou les nourrices agréées. Après tout, qui donc a la charge de nos petits anges avant l'âge fatidique. Je le dis haut et fort, mettant la barre à un mètre environ... c'est pas nous ! Pas nous les instits de primaire. Et toc ! D'autant qu'on a rudement intérêt, les uns et les autres, à aller chercher le chaînon manquant toujours plus haut dans la généalogie ! Ça permet d'encaisser le moins de responsabilité possible, et au mieux, de se sentir grandi par le petit savant abonné à *Tout l'univers* dès sa première quennotte et dégagé de tout en ce qui concerne le traîne-savatte qui prend l'école par-dessus la jambe, famille à l'appui. D'aucuns y verront tout de même la nécessité de changer de système de référence... Certes, la continuité est difficile entre l'école et le collège, pédagogiquement parlant. Il n'existe pas plus de coordination entre les instituteurs et les professeurs qu'entre les professeurs eux-mêmes, à part en de très rares occasions. J'ajoute à la décharge des premiers que la géographie ne le permet pas toujours. Quant au problème des seconds, il concerne davantage les horaires. Au fond, le vrai drame de l'enseignement réside dans l'isolement choisi ou non des enseignants de tout poil. Aucun aménagement dans le temps scolaire n'étant prévu à cet effet, la concertation s'avère impossible. Le sacro-saint bénévolat n'étant pas et de loin, au goût de tout le monde, le clivage C.M.2-6^e a toutes les chances de se perpétuer tout comme celui qui existe depuis la maternelle de classe en classe. Chacun se souvient des courtes poses récréatives pendant lesquelles les problèmes sont ébauchés, et sur la solution desquels tombe le couperet de la sonnerie fatidique... Passons brièvement sur la conférence pédagogique du samedi matin qui propose invariablement et une fois par trimestre une vue plus qu'aérienne des problèmes quotidiens sans y apporter plus de réponses...

Comment, dès lors, éviter aux enfants de réaborder le moyen âge dix années de suite et de passer à côté de Napoléon sans le voir... par exemple. Ceci valant pour toutes les disciplines d'éveil dont le programme plus que flou écope largement les inconvénients de ses avantages. Pour ce qui est des autres matières, la diversité des méthodes se charge de semer la panique dans ce qui pourrait encore être récupérable dans l'enseignement ! Car avant de parler de mésentente entre l'école et le collège, il faudrait peut-être aborder le manque de cohérence pédagogique qui existe d'une classe à l'autre. Cette réflexion n'a évidemment

pas pour objectif l'uniformité de l'enseignement. Au contraire, la liberté de chacun est précieuse dans un domaine où la personnalité du maître est pour beaucoup dans l'enthousiasme de ses élèves. Mais une vue d'ensemble sur la plupart des écoles a de quoi laisser l'observateur quelque peu ébahi. Du parcours du combattant d'année en année de l'école primaire, l'enfant passe à celui d'heure en heure du collège. Ça a un petit côté « marche ou crève » qui n'échappe à personne. Comme on ne peut pas trier les élèves en fonction de la pédagogie qui s'adapterait parfaitement à chacun des cas, on fait avancer la chenille coûte que coûte, et tant pis si quelques-unes des pattes battent désespérément l'air, faute de pouvoir se mettre au pas.

Pour passer dans la classe au-dessus, c'est la foire d'empoigne. Sauf pour les valeurs confirmées ou très bien soutenues par l'hystérie des familles. Soit celles qui ont assez d'audace pour faire du ramdam à l'inspection. L'instituteur met la barre en son âme et conscience. Il en est qui la posent au ras du sol, tout le monde passe. Et il y a les autres. Il faudrait pourtant sacrément réfléchir avant de juger du redoublement d'untel. D'autant que les critères de passage laissent rêveur. Trop grand, trop petit, encore un peu vert ou carrément blette... Pas à niveau... Et puis quoi encore ? Il s'agirait de s'entendre sur le niveau lui-même. Un niveau pour qui ? Ou plutôt, à qui tel niveau serait susceptible de convenir ? Encore une fois, le passage en sixième n'a rien à envier au passage en général de ce point de vue. Le temps ne s'arrête pas parce qu'on entrevoit la sixième à l'horizon, ni parce que les profs de collège font les gros yeux à l'arrivée de la fournée suivante. D'autant qu'eux aussi auront à rendre des comptes aux collègues de lycée qui eux-mêmes auront à rassembler tout leur courage devant les intouchables : j'ai nommé les universitaires. Alors quoi ? Réclamer des réformes à corps et à cri quand on leur doit justement la situation en place ? Il faut à mon avis cesser de considérer que le passage en sixième est une charnière. Ou plutôt, l'appréhender comme une charnière qui vient s'ajouter aux charnières précédentes. De toutes façons, le glas ne sonne pas avant seize ans pour le cancre insatiable et puisqu'il lui est donné d'ouvrir les portes de la culture jusque-là, autant lui permettre de faire jouer les gonds sans trop de douleur. Car loin de remettre en question la valeur de l'enseignement, il n'en est pas moins vrai que le vrai problème ne concerne que les cabochards. Les autres se contentent de franchir la barre du collège d'un pas quelque peu alourdi par le poids du nouveau cartable, mais leur arrivée ne soulève ni bonheur ni dépit chez nos collègues. Bref, parler d'étapes et d'échelons, d'accord. Mais où se situe, au juste, le haut de l'arbre ? Et est-ce si sûr qu'il faille y grimper pour s'estimer au bout de ses peines ?